

# Le mouvement d'études sur la paix dans les collèges et universités au Québec

Pierre Paillé

Volume 15, Number 2, 1989

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/900631ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/900631ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue des sciences de l'éducation

ISSN

0318-479X (print)

1705-0065 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Paillé, P. (1989). Le mouvement d'études sur la paix dans les collèges et universités au Québec. *Revue des sciences de l'éducation*, 15(2), 267–284. <https://doi.org/10.7202/900631ar>

Article abstract

The objective of this descriptive and exploratory research is to delineate the movement for peace studies in Quebec colleges and universities. The author presents a survey of the various courses that deal with peace studies within a specific problem framework which is differentiated from that developed by Americans until now. The results show that the movement for peace studies in Quebec is relatively important; these studies include at least 40 courses and a college course leading to a certificate in this area.

# Le mouvement d'études sur la paix dans les collèges et universités au Québec

Pierre Paillé\*

**Résumé** — La recherche descriptive et exploratoire qui est présentée ici vise à cerner le mouvement d'études sur la paix dans les collèges et universités au Québec. On a principalement relevé les différents cours sur la paix offerts au Québec, à partir d'une problématique spécifique se démarquant de la problématique américaine jusqu'ici développée. Les résultats indiquent que l'on peut parler d'un mouvement relativement important d'études sur la paix au Québec, lesquelles se manifestent par au moins une quarantaine de cours et un programme de certificat collégial.

**Abstract** — The objective of this descriptive and exploratory research is to delineate the movement for peace studies in Quebec colleges and universities. The author presents a survey of the various courses that deal with peace studies within a specific problem framework which is differentiated from that developed by Americans until now. The results show that the movement for peace studies in Quebec is relatively important; these studies include at least 40 courses and a college course leading to a certificate in this area.

**Resumen** — El estudio descriptivo y exploratorio que se presenta aquí trata de abordar el movimiento de estudios sobre la paz en los colegios y universidades de Québec. Se buscaron principalmente los diferentes cursos sobre la paz ofrecidos en Québec, a partir de una problemática específica que se distingue de la problemática americana desarrollada hasta ahora. Los resultados indican que se puede hablar de un movimiento relativamente importante de estudios sobre la paz en Québec, los cuales se manifiestan por lo menos en una cuarentena de cursos y en un programa de certificado a nivel colegial.

**Zusammenfassung** — Die hier gebotene beschreibende und erkundende Untersuchung will die Tendenz zu Studien über den Frieden in den Kollegs und Universitäten der Provinz Québec erfassen. Es wurden hauptsächlich die verschiedenen in Québec gebotenen Kurse über den Frieden aufgezeichnet, die sich von der amerikanischen Problemstellung abheben, welche bisher entwickelt worden ist. Die Ergebnisse zeigen, dass man in Québec von einer relativ bedeutenden Tendenz zu Friedensstudien sprechen kann, welche sich in mindestens 40 Kursen und einem Diplom der Kollegstufe niederschlägt.

Le journaliste et romancier H.G. Wells écrivait au début du siècle: «L'histoire humaine prend de plus en plus la forme d'une course entre éducation et

---

\* Paillé, Pierre: étudiant de 3e cycle, Université de Montréal.

catastrophe» (*in* Nagler, 1982, p. 102). Ce constat de la part d'un écrivain d'anticipation apparaît encore plus retentissant aujourd'hui alors que la survie même des espèces humaines, animale et végétale est menacée dans l'éventualité où sévirait sur la planète ce qu'on appelle l'«hiver nucléaire». L'expression «l'épée de Damoclès» ne s'est peut-être jamais mieux appliquée de toute l'histoire humaine: l'équivalent de 15 milliards de tonnes de T.N.T. sont stockées sur la planète, soit une capacité théorique de détruire la planète 22 fois (on parle de l'*overkill capacity*).

Les enfants, les adolescents, les jeunes adultes sont, entre autres, très touchés par cette tension planétaire, par ces conflits latents ou ouverts qui risquent de dégénérer en guerre nucléaire. Au primaire, les enfants ont déjà intégré la «fin du monde» dans leurs préoccupations importantes (Beardslee et Mack, 1982; Snow et Goodman, 1985). Selon une étude menée en 1984 par Hargraves (1986) dans la commission scolaire de Burnaby en Colombie Britannique, entre 72% et 79% des enfants du primaire et du secondaire croient que ni leur ville ni leur pays ne survivraient à une guerre nucléaire. Dix-huit pour cent des enfants interrogés croient que la guerre nucléaire aura lieu de façon certaine ou quasi certaine; 68% croient qu'elle est à tout le moins possible et qu'elle a des chances de se produire pendant leur vie. Ces enfants se sentent impuissants et n'ont que peu d'espoir pour leur avenir.

Selon Sigler (1986), plusieurs psychologues considèrent que toute une génération d'enfants est ainsi rendue «mentalement estropiée» (p. 49). Aux États-Unis, il existe d'ailleurs des ateliers pour éducateurs visant à les préparer à «faire face au désespoir et au sentiment d'impuissance à l'ère nucléaire» (Musil, 1982 p. 87).

On note la même situation au niveau collégial (Goodman *et al*, 1983; Sommers *et al*, 1985). «Les jeunes gens rapportent qu'ils se sentent immobilisés par des sentiments de rage, de cynisme et de désespoir provoqués par leur perception d'un monde hors de contrôle et sans choix», écrivent Snow et Goodman (1985, p. 105). Le psychiatre américain Robert J. Lifton (1982) évoque quant à lui une «paralysie psychique» (*psychic numbing*) généralisée, tant dans la population en général que dans le milieu universitaire.

Dans ce contexte, la course entre éducation et catastrophe est apparue bien réelle à un nombre important d'enseignants et de professeurs, d'où le nombre considérable de cours sur la paix qui ont vu le jour depuis le milieu des années 60 et surtout depuis le début des années 80. Dans les universités et collèges américains et canadiens-anglais, le «mouvement» a culminé en la création de départements autonomes d'«études sur la paix» (*Peace Studies*): il en existe entre autres à Harvard, Berkeley, Bradford, Columbia, Cornell, à l'Université de Waterloo, à l'Université de Toronto, à l'Université Carleton, à l'Université McMaster.

Mais comment la situation se présente-t-elle dans les collèges et universités du Québec? Existe-t-il des cours sur la paix et même des programmes d'études

sur la paix? Si cela est le cas, où ces cours et ces programmes se retrouvent-ils et en quel nombre? Bref, quelle est ici l'importance du mouvement? qu'est-ce qui le caractérise? Ces questions étaient sans réponse au moment de notre étude. Le présent article livre les résultats d'une enquête<sup>1</sup> menée auprès des collèges et universités du Québec entre mai 1987 et janvier 1988 visant à déterminer s'il existe des cours sur la paix dans ces institutions et si on peut même parler d'études sur la paix au Québec. Cette enquête a nécessité l'élaboration préalable d'une problématique particulière et d'une méthodologie spécifique qui seront discutées succinctement, après quoi on pourra présenter l'«état» des études sur la paix dans les collèges et universités du Québec.

### *Problématique*

Au Québec, il existe un mouvement pour la paix très diversifié. Il existe aussi un ensemble de démarches d'éducation à la paix dans les ordres primaire et secondaire. Le mouvement pour la paix a été systématiquement étudié (Babin et Vaillancourt, 1984; Paillé, 1986; Shragge et Mandel, 1986; Vaillancourt, 1987) et a livré ses diverses facettes: points d'amplification dans les syndicats, les sections locales d'organismes internationaux, les mouvements populaires; alignement prosoviétique ou non-alignement, insistance sur la course aux armements ou sur la justice sociale et la problématique Nord-Sud, etc. L'éducation à la paix dans les écoles primaires et secondaires canadiennes a fait l'objet d'une enquête de Brouwer (1986) qui a assez bien couvert le Québec. Mais le domaine spécifique des études sur la paix<sup>2</sup> apparaît tout à fait inexploré; pas même une enquête n'y a été consacrée.

En effet, il n'existe présentement aucun livre, article de périodique, article de magazine ou texte de conférence qui ait traité de cette question, ni en français, ni en anglais. Plus encore, actuellement personne au Québec ne serait en mesure d'énumérer tous les cours relatifs à la paix qui sont dispensés dans les collèges et universités du Québec, d'où l'importance, dès le départ, de travailler à l'élaboration d'une problématique serrée et de critères méthodologiques précis.

La démarche à suivre pour constituer le dossier du Québec doit s'inspirer des efforts américains et canadiens-anglais; elle doit en même temps s'en démarquer pour des motifs qui seront exposés plus loin. Le point de départ essentiel consiste à énoncer une définition de travail: ainsi, par «études sur la paix», il faut entendre un ensemble de cours collégiaux et universitaires, parfois accompagnés d'activités ou de recherches, visant à explorer des connaissances, des habiletés et des valeurs pertinentes au problème global de la paix.

Il faut remarquer, au départ, que les études sur la paix ne sont pas uniquement composées de cours livrant des données sur les dyades armement/désarmement, guerre/paix dans leur expression littérale, et somme toute technique. Le problème de la paix met en cause une série de déterminants inextricablement

liés qui méritent tous une attention égale de la part du chercheur ou de l'éducateur. Wytze Brouwer, anciennement chercheur attaché à l'Institut canadien pour la paix et la sécurité internationales, a relevé, en pourcentage, l'importance accordée à différents aspects de la paix à l'intérieur des démarches canadiennes d'éducation à la paix aux ordres primaire et secondaire. Le tableau est le suivant: la faim dans le monde et la question du développement, 89%; les problèmes mondiaux contemporains, 79%; la compréhension internationale, 75%; les efforts de paix (*peace-making*) et la non-violence, 62%; les droits de l'homme et la justice sociale, 60%; le multiculturalisme, 47%; l'équilibre écologique, 40%; les lois et les organisations internationales, 40%; les perspectives religieuses sur la guerre et la paix, 38% (Brouwer, 1986).

Voilà certes un tableau extrêmement large des aspects de l'éducation à la paix, à un point tel que l'expression finit par ne plus désigner rien en particulier. Il s'agit d'une situation fréquente à l'intérieur de tout domaine de recherche ou d'enseignement en développement: confusions terminologique, sémantique et disciplinaire participent de l'émergence du nouveau phénomène. Le but de cette étude étant de relever l'importance du mouvement d'études sur la paix au Québec, il a fallu déterminer de façon non équivoque ce qui entre dans de telles études, ce qui définit les cours qui peuvent légitimement s'en réclamer. Il est possible d'arriver à un tel résultat par un processus comprenant deux étapes successives: 1. une revue critique du champ actuel de ce qui est présenté comme «les études sur la paix»; 2. la mise de l'avant de critères positifs définissant de façon stricte les cours sur la paix, ce qui, à notre connaissance, n'a encore jamais été fait.

### *Revue critique*

Les études américaines et canadiennes-anglaises sur la paix se sont fait largement connaître à travers la publication de guides pédagogiques, de colligés de curriculum (plans de cours). On pense principalement aux *Peace and world order studies: a curriculum guide* (Wien, 1984), *Canadian peace and world order studies: a curriculum guide* (Speier, 1987), *Nuclear war: a teaching guide* (Ringler, 1984), *Education for peace and justice* (O'Hare, 1983) et *Justice and peace education* (Johnson, 1986). L'existence de ces ouvrages permet de délimiter au départ le champ global des études sur la paix dans le contexte américain et canadien-anglais. Néanmoins, certaines critiques peuvent être formulées à l'endroit de ces guides pédagogiques. Un certain nombre de réserves ont été émises, en particulier quant à l'étendue du champ d'étude couvert (Boyer, 1987; Eckhardt, 1988).

C'est ce qui ressort d'une revue critique que nous avons effectuée du seul guide curriculaire canadien actuel en études sur la paix, le *Canadian peace and world order studies: a curriculum guide* (Speier, 1987), paru en novembre 1987. À notre avis, un grand nombre des cours présentés dans ce guide renvoient à un tableau beaucoup trop large de ce que devraient être les études sur la paix.

C'est le cas, par exemple, des cours *Origins of the cold war: an analysis of the historical and political literature* (études soviétiques, Carleton University) et *Organisations internationales* (science politique, Université Laval), qui sont des cours de science politique sans plus. Le premier s'attache à une étude historiographique des relations américano-soviétiques dans le contexte des guerres froides, sujet habituel en science politique; le second se situe à un niveau plus avancé de spécialisation, mais il ne déborde pas, par son traitement, le domaine propre de la science politique quoique ce phénomène des organisations internationales puisse constituer un thème majeur en études sur la paix.

Le cours *The politics of development in the third world: selected topics* (science politique, University of Winnipeg) constitue certes un complément intéressant à une formation en études sur la paix, dans la mesure où on y traite de la problématique Nord-Sud, mais la paix n'en constitue pas le sujet principal ou même un sujet d'importance. En revanche, si le sujet principal d'un cours a trait au problème de la paix et de la guerre, il ne faut pas en conclure pour autant qu'il fait partie des études sur la paix. Le cours *Technology and war* (Institute for the history and philosophy of science, University of Toronto), par exemple, ne pose pas le problème actuel de la guerre et de la paix comme le posent, par exemple, des cours comme *War, peace and society: the nuclear crisis* (Peace and conflict studies, University of Waterloo) ou *Introduction to peace and conflict studies* (Peace and conflict studies, University of Toronto), cours dispensés par deux des pionniers canadiens en matière d'études sur la paix : Conrad Brunk et Anatol Rapoport.

Dans l'ouvrage de Speier (1987), on retrouve aussi des cours sur les femmes qui ne correspondent pas, même de loin, à des cours sur la paix. De même, tous les cours de la section *Ecological balance and the environment* sont à la rigueur ce qu'on appelle des *Global studies* (traduit en français par «éducation globale» ou «éducation aux problématiques mondiales») — si on retient la définition qu'en donne Weston (1979-1980) —, mais ils ne sont pas des études sur la paix à proprement parler, quoique cette question de l'écologie puisse être abordée à l'intérieur de cette discipline.

Bref, un grand nombre de cours (en fait, près de la moitié des 112 cours) semblent difficilement mériter d'être inclus à l'intérieur des études sur la paix. L'absence de toute définition précise de cette discipline dans l'ouvrage laisse, certes, emprise à la critique. Il en est de même de l'ouvrage de Wien (1984), *Peace and world order studies: a curriculum guide*, le guide curriculaire américain le plus important, dont on ne fera toutefois pas la critique ici. Ce qu'il importe de noter, c'est que la majorité, sinon la totalité des guides curriculaires présentement disponibles n'offrent aucun cadre précis duquel on pourrait tirer des conclusions générales. Lacune à laquelle il faut remédier s'il est question de présenter un corpus qui se veut défendable.

Aussi, les cours suivants ne seront pas considérés comme pertinents pour les fins de notre sélection définitive: les cours portant sur des problèmes sociaux

ou internationaux actuels qui ne sont pas reliés explicitement au problème de la violence et de la guerre; les cours d'éducation globale qui ne posent pas formellement le problème de la paix; tous les cours sur les problèmes d'environnement et d'écologie, à l'exception de ceux qui abordent l'aspect nucléaire ou la question de la violence organisée; et, bien sûr, tous les cours qui ne s'avéreront n'être que des cours de science politique, de sociologie ou de toute autre discipline, sans plus.

### *Critères «positifs»*

Les cours retenus seront donc ceux dont le sujet central ou le sujet principal est la paix, cela dans le cadre de la problématique particulière des études sur la paix. Il doit s'agir, en fait, de cours qui soulèvent plus que les aspects techniques ou historiques de cette question; un cours sur l'histoire de la Seconde Guerre mondiale, par exemple, ne pourrait pas être considéré comme un cours sur la paix, à moins que l'un de ses objectifs explicites soit d'amener une réflexion sur les conditions véritables de la paix dans le contexte actuel.

Le contenu de ces cours doit demeurer principalement axé sur la paix internationale, la course aux armements, la menace nucléaire, la violence structurelle (dans le cadre de la problématique Nord-Sud), bref sur l'un ou plusieurs des aspects de la problématique spécifique de la paix. S'il est question de résolution des conflits, ce doit être au niveau international, en référence explicite au contexte militaire et stratégique actuel, et non pas au niveau interpersonnel ou familial, ce qui aurait pour effet de donner de la «paix» une définition hautement générale et impossible à opérationnaliser.

La question des femmes et de la paix, lorsqu'elle est abordée, doit s'insérer à l'intérieur de la problématique nord-américaine des recherches féministes sur la paix (Aronoff, 1984; McAllister, 1982; Roberts, 1983, 1984). Cette problématique spécifique interpelle le problème structurel de la paix mondiale et non pas uniquement le problème des femmes et de la violence. Il importe de demeurer à un niveau d'analyse international; c'est à ce niveau que se situent, dès le départ, les études sur la paix.

En général, on retrouve dans le titre ou la description de ces cours un ou plusieurs des termes suivants : paix, sécurité, guerre, course aux armements, désarmement, menace nucléaire, violence structurelle. L'un ou l'autre des ouvrages suivants devrait aussi apparaître dans la bibliographie: *The War system* (Falk et Kim, 1980), *Canada and the nuclear arms race* (Regehr et Rosenblum, 1983), *The Fate of the Earth* (Schell, 1982) (trad. fr. : *Le destin de la terre*, Albin Michel, 1982), *Artisans de paix* (Dufresne, 1986), *Éduquer à la paix* (Morin, 1985), etc. Certains de ces ouvrages se retrouvent dans la bibliographie d'une grande partie des cours spécifiques sur la paix présentés dans Wien (1984) et Speier (1987): il semble donc qu'il s'agisse d'ouvrages beaucoup consultés. D'autres, plus récents,

sans être déjà reconnus, révèlent à la lecture une saisie très précise de la problématique de la paix, et on devrait les retrouver dans les cours les plus récents du corpus.

### *Méthodologie*

Le processus formel de documentation et d'enquête a compris les étapes suivantes: recherche de cours pertinents dans tous les annuaires des universités du Québec et à l'intérieur de tous les cours d'Etat et de tous les cours d'établissement des collèges du Québec, incluant les institutions publiques et privées, francophones et anglophones; premiers contacts écrits ou téléphoniques avec des professeurs susceptibles d'indiquer des pistes de recherche et avec des associations et des syndicats de professeurs; préparation d'un schéma de rencontres basé sur la problématique générale des études sur la paix aux États-Unis et au Canada anglais; cueillette de tous les plans de cours considérés comme significatifs dans le cadre de la recherche; rencontres avec certains des professeurs dispensant ces cours, en ayant soin d'inclure des professeurs de la plupart des universités et de la plupart des départements concernés.

Les rencontres ont pris la forme d'entretiens plus ou moins formels autour de questions pertinentes à la problématique de la paix et des études sur la paix. Leur but essentiel était de décider de la façon la moins équivoque possible quels cours doivent être considérés comme des cours sur la paix et dans quelle mesure on peut parler d'études sur la paix au Québec.

Le traitement en tant que tel du corpus a reposé sur le relevé d'éléments à trois niveaux précis: au niveau de la description du cours, par une recherche qualitative de mots, d'expressions, de propositions significatives; au niveau de la bibliographie, par une recherche d'ouvrages reconnus en études sur la paix ou d'ouvrages apparentés; au niveau des rencontres avec les professeurs, par une recherche d'éléments validant les points relevés dans la description du cours ou dans la bibliographie, ou par le recueil de témoignages sur des questions non repérables dans le corpus.

Notons que ces mots clefs, descriptions de cours et titres bibliographiques ne constituent que des repères, certainement utiles à toute classification qui se veut défendable, mais non point uniques. Un ensemble tout aussi important de repères se situe à un niveau plus «qualitatif» et peut être appréhendé par le chercheur sans qu'il soit toujours possible de le décortiquer. Les descriptions de cours, surtout, sont parfois à ce point ténues qu'aucune information définitive ne peut en être déduite de façon isolée. Cette situation laisse certainement apparaître l'une des limites de notre recherche; il faudrait pouvoir compter sur du matériel plus abondant. Mais le temps ne nous a pas permis de constituer un tel corpus et l'ampleur de notre recherche ne le justifiait pas nécessairement.



Une première sélection a été effectuée sur le modèle de Wien (1984), et de Speier (1987) qui, malgré ses lacunes, présente l'avantage de couvrir tout le champ potentiel des études sur la paix. Une sélection définitive a ensuite été effectuée, en tenant compte à la fois de la revue critique effectuée plus tôt et des critères «positifs» avancés.

### *Présentation et analyse des résultats*

Au Québec, on trouve 19 établissements d'enseignement supérieur de l'ordre universitaire ainsi que 79 établissements de l'ordre collégial. En tout, des milliers de cours sont dispensés à l'ordre universitaire, et l'ordre collégial compte 150 programmes d'études. Pour les fins de cette recherche, n'ont été retenus que les universités, les cégeps et les collèges privés (excluant les écoles spécialisées et les instituts, où il est très peu probable de trouver des études sur la paix).

En dépit de cette première délimitation du champ, il subsiste un nombre considérable de cours et de programmes d'études à examiner pour qui veut isoler un phénomène québécois d'études sur la paix. À l'ordre universitaire, tous les cours de tous les départements et facultés ont été systématiquement examinés. L'ordre collégial est plus difficile à percer puisque les titres et le contenu général des cours sont déterminés par l'État (ce sont des «cours d'État»). Il existe aussi des «cours d'établissement», mis sur pied par le collège lui-même, mais ceux-ci sont plutôt rares. Malgré tout, certains cours d'État se prêtent mieux que d'autres à la problématique de la paix<sup>3</sup>, ce qui a facilité notre recherche.

Les collèges n'ont pas pour autant été tous approchés: cela aurait nécessité du temps et des fonds qui n'étaient pas disponibles. Il a fallu fonctionner par «contacts», de même que par l'entremise d'organismes telle la FNEEQ (Fédération nationale des enseignants et enseignantes du Québec).

### *Première sélection*

Sur ce corpus de plusieurs milliers de cours, nous avons donc effectué une première sélection, basée sur des descriptions de cours allant de un paragraphe à dix pages ainsi que sur des rencontres avec une trentaine de professeurs, enseignants et intervenants. Le résultat est une liste de 77 cours (classifiés dans l'annexe 1) les plus susceptibles de faire partie des études sur la paix, telles que présentées plus avant. Cette première sélection a été effectuée sur le modèle du guide curriculaire américain de Wien (1984) et du guide curriculaire canadien de Speier (1987). Ces deux ouvrages ont été retenus malgré leurs lacunes évidentes, car ils garantissaient tout de même qu'aucun cours n'allait être oublié.

Les cours retenus proviennent de 10 des 12 universités du Québec. Seules l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue et l'Université du Québec à Chicoutimi ne sont pas représentées. Notons par contre qu'il se fait des recherches sur la paix à l'Université du Québec à Chicoutimi (sous la direction du professeur

Jules Dufour, géographe, anciennement Doyen des études de 1<sup>er</sup> cycle, et qui portent sur «Le Québec armé»), mais cela ne se traduit par aucun cours qui pourrait être retenu dans le cadre de cette étude. Notons également que le département des sciences religieuses de cette université offrira sous peu un programme court d'études avancées en éthique et en déontologie professionnelles, à l'intérieur duquel la problématique de la paix sera abordée.

On trouve un nombre moins important de collègues (7), mais le seul programme québécois d'études sur la paix au niveau collégial se retrouve au Collège John Abbott. Il s'agit d'un certificat en études sur la paix (*Peace Studies Certificate*) de 24 crédits qui peut être intégré au programme régulier de tout élève du collège.

Les cours qui ont été retenus pour l'ensemble des deux niveaux proviennent de 16 facultés ou départements différents: science politique, géographie, économie, sociologie, théologie, histoire, physique, etc. Il s'agit donc d'un phénomène qui s'adresse potentiellement à un grand nombre de facultés et départements des collèges et universités, ce qu'a d'ailleurs souligné Metta Spencer dans un article intitulé «Finding your curriculum in unlikely places» (1986).

On notera cependant une concentration presque exclusive des cours dans les départements de sciences humaines: science politique tout d'abord, puis sciences religieuses, histoire, sociologie, service social, etc. La raison en est possiblement que le problème de la paix interpelle une réflexion d'ordre éthique et politique, laquelle a rarement lieu en dehors des cercles des «humanités». Une seule exception notable: les départements de sciences physiques, où une réflexion sur le problème du nucléaire apparaît parfois inévitable tant cette technologie est controversée. Mais on ne trouve aucun cours, entre autres, dans les départements de génie, lesquels sont parmi les plus subventionnés par la Défense.

### *Sélection définitive*

Selon les règles établies un peu plus tôt, des 77 cours qui ont été retenus au départ, 25 ont été éliminés comme n'étant pas réellement des cours sur la paix (voir en annexe la classification définitive). Il faut ajouter à cela 12 cours dont un élément fait explicitement référence au problème de la paix ou à la contestation pacifiste, cela dans le cadre précis de la problématique des études sur la paix, mais qui ne seront pas considérés ici comme des cours sur la paix pour la raison qu'ils ne sont pas consacrés entièrement, ou dans une proportion importante, à l'étude de la paix; certains de ces cours consacrent une ou deux périodes à l'étude du problème de la paix, mais il ne s'agit pas strictement de cours sur la paix. Ce qui laisse 40 cours pouvant être considérés comme des cours sur la paix.

Au nombre des cours qui n'ont pas été retenus figurent par exemple les cours *Système international*, *Forces transnationales* et *Politique étrangère canadienne* (science politique, UQAM), tous trois dispensés par un professeur qui est membre d'une

équipe de recherche sur l'industrie militaire au Québec, mais dont le contenu relève visiblement de la science politique sans plus. À la bibliographie du premier cours, on retrouve un ouvrage de Kenneth Boulding, l'un des pionniers de l'irénologie (c'est-à-dire les recherches sur la paix) en Amérique du Nord, ainsi qu'un article célèbre de Johan Galtung, Norvégien considéré par plusieurs comme le père de l'irénologie; mais les autres titres de la bibliographie et la description du cours indiquent qu'il ne s'agit pas d'un cours sur la paix en tant que tel.

Le cours *International Politics: State behavior* (Science politique, McGill) ne peut pas non plus être considéré comme un cours sur la paix, en dépit du fait que le même professeur dispense un autre cours, *International Politics: conflict, crisis and war* (Science politique, McGill), lequel s'inscrit indiscutablement dans les études sur la paix.

Certains des cours initialement retenus abordent explicitement la question de la paix, mais ils n'y sont pas consacrés entièrement et ils ne seront pas considérés comme étant des cours sur la paix. C'est le cas, par exemple, du cours *Ethics in practice* (sciences religieuses, McGill), malgré le fait qu'une partie de ce cours soit consacrée à «La menace nucléaire», avec comme conférencier invité le Dr Don Bates, figure éminente du «mouvement pacifiste» à l'Université McGill (il était l'organisateur du colloque «Mythes et réalités à l'ère nucléaire» qui a eu lieu à l'automne 1986 à l'Université McGill). Il en est de même du cours *Comparative approaches to community practice* (service social, Université McGill), dont le responsable, Eric Shragge, a co-édité avec Ronald Babin et Jean-Guy Vaillancourt le livre *Roots of peace* (1986), mais dont seulement une partie du cours a trait au problème de la paix (nommément, au mouvement pacifiste).

Il importe de remarquer que certains de ces cours ne s'inscrivent pas moins à l'intérieur de la problématique explicite du désarmement et de la paix. Mais pour les fins d'une classification stricte, ils ne sont pas considérés comme des cours «entiers» sur la paix. En tout, il faut donc éliminer de la première sélection les 25 cours considérés comme n'étant pas des cours sur la paix, et les 12 cours intégrant partiellement la problématique de la paix, pour un total de 37 cours. Ce qui laisse 40 cours pouvant être considérés comme des cours sur la paix en tant que tels.

Ces 40 cours proviennent de huit universités, situées dans le triangle Montréal-Québec-Sherbrooke. On ne retrouve pas de cours sur la paix en périphérie (Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue, Université du Québec à Rimouski, Université du Québec à Chicoutimi) ni à l'Université du Québec à Hull. C'est là une situation analogue à celle que l'on rencontre au Canada en général. Il s'agit probablement du même phénomène de concentration des programmes nouveaux dans les grands centres. Au niveau collégial, on retrouve des cours sur la paix dans cinq collèges, incluant le Collège John Abbott, avec ses 12 cours faisant partie du programme d'études sur la paix. De façon générale,

autant pour l'ordre collégial que pour l'ordre universitaire, les cours sont dispensés en bonne partie dans les départements de science politique, ce qui est plus ou moins surprenant étant donné le caractère éminemment politique de ce sujet. Mais, en tout, 13 facultés et départements des ordres collégial ou universitaire sont représentés. On notera à nouveau la surreprésentation des sciences humaines.

Les cours québécois sur la paix relevés sont très divers. Ils peuvent proposer, par exemple, d'«élucider les causes de la guerre et les conditions de la paix, de façon à pouvoir découvrir différents moyens de résolution des conflits» (cours *Peace studies*, science politique, Université Concordia). On pourra également amener l'élève ou l'étudiant à «évaluer de façon critique le rôle du Canada dans la course aux armements et dans la recherche de la paix» (cours *Canada and the nuclear arms race*, *Peace studies*, Collège John Abbott) ou à réfléchir sur la «responsabilité des scientifiques vis-à-vis la course aux armements» (cours *Science et guerre à l'ère nucléaire*, physique, Université de Montréal).

À un niveau, il peut s'agir «d'initier chez l'étudiant le développement d'une discipline intellectuelle et spirituelle face à l'idée de la paix mondiale» (cours *Éducation à la paix*, éducation, Université de Sherbrooke); à un autre niveau, cet étudiant pourra être amené à «participer à des actions en faveur de la paix, de l'arrêt de la course aux armements» (cours *Les problèmes internationaux contemporains*, science politique, Cégep de Sainte-Foy).

Une perspective de résolution des conflits invitera l'étudiant ou l'élève à «centrer son attention sur le *concept de paix* plutôt que (de) perpétuer l'habitude mentale de centration sur la dichotomie guerre-paix», ainsi que le propose le cours *Éducation à la paix* (éducation, Université de Sherbrooke), ou encore à «simuler le genre de débats qui ont effectivement lieu autour des questions de paix dans le but de devenir plus sensible aux nuances de ce type d'argumentation», comme cela se fait dans le cadre du cours *Human values and social issues dramatized through simulation exercises* (*Peace Studies*, Collège John Abbott).

Mais peut-on parler strictement d'un mouvement d'études sur la paix au Québec? Il semble que l'on puisse répondre par l'affirmative à cette question. Plusieurs considérations entrent en ligne de compte à la base de cette conclusion.

Tout d'abord, les professeurs eux-mêmes. Les rencontres révèlent qu'une grande partie d'entre eux gravitent autour du mouvement québécois pour la paix. La question de la paix constitue une préoccupation importante pour eux et c'est volontairement, explicitement, qu'ils ont intégré cette problématique dans leurs cours ou ont même créé de nouveaux cours. Certains se connaissent entre eux, et, dans bien des cas, ils se considèrent eux-mêmes comme participant à un «courant» d'études sur la paix.

Il y a également des cours dont le titre est on ne peut plus éloquent et qui s'imposent tout de suite comme partie des études sur la paix: *Peace Studies* (science politique, Université Concordia), *Éduquer à la paix* (éducation, Université de

Sherbrooke), *The War Game* (Peace Studies, collège John Abbott), etc. Mais d'autres titres moins évidents — *Politique internationale* (science politique, Université du Québec à Montréal), *Current problems of the international legal order* (droit, McGill) — ne renvoient pas moins à des cours sur la paix tout aussi pertinents dans le cadre de cette problématique.

Certains cours, encore, ont un titre assez éloquent, mais leur contenu peut être difficilement prévisible. Les cours *Science et guerre à l'ère nucléaire* (physique, Université de Montréal) et *Sciences nucléaires et société* (physique, Université de Montréal), par exemple, pourraient très bien aller dans le sens d'une justification de la dissuasion nucléaire, mais un examen plus approfondi n'indique pas une telle orientation. Le premier des deux cours révèle tout de suite, par sa description, une orientation «propaix»; son titulaire, de plus, est membre du groupe *Science for Peace* et il a publicisé son cours dans la revue canadienne la plus importante dans le domaine, *Peace Magazine*. Le deuxième cours est moins évident à une première analyse, mais il a été possible de facilement clarifier la situation lors d'une rencontre avec le professeur qui en est responsable.

L'existence d'un *programme* d'études sur la paix permet de mieux appuyer encore la thèse d'un courant québécois d'études sur la paix. C'est le cas du collège John Abbott, où un tel programme existe depuis 1985. À John Abbott, les études sur la paix se définissent en grande partie sur la base d'une démarche globale précise, laquelle peut imprégner les cours d'un calendrier régulier, c'est-à-dire emprunter la technique de l'«infusion», ou sous-tendre la création de nouveaux curricula; le cours *Science fiction and peace*, par exemple, est un cours d'anglais réorienté alors que le cours *Canada and the nuclear arms race* a été créé dans le cadre précis du programme.

À l'ordre collégial, en plus des cours, on assiste fréquemment à la tenue d'activités spéciales, lesquelles renseignent sur l'orientation du cours auquel elles sont rattachées. C'est là un repère additionnel indiquant l'existence d'un mouvement formel identique à ceux qui sous-tendent les études américaines et canadiennes-anglaises sur la paix. C'est le cas, par exemple, du cours *Problèmes internationaux contemporains* (science politique, Cégep de Sainte-Foy). Le cours se donnant en deux parties: une partie théorique (2 heures) et une partie pratique (1 heure). La partie pratique est consacrée à de l'action politique «pacifiste» dans le milieu. En 1986-87, le thème retenu fut «la paix et la terreur nucléaire». On organisa des activités destinées aux élèves de même qu'au public: projection de films, de vidéos, réalisation de deux publications (tirées chacune à 800 exemplaires), organisation d'un concours d'affiches avec impression de l'affiche gagnante, tenue de conférences avec, comme invités, des responsables des ambassades américaine et soviétique, des militants pacifistes, un représentant du milieu syndical et deux représentants de partis politiques canadiens.

Le cours *La vie politique internationale* (science politique, Cégep de Lévis-Lauzon), en plus d'être consacré entièrement à la problématique du désarmement,

comporte à chaque année une journée thématique consacrée soit à la production d'une affiche ou d'une cocarde, soit à une visite à l'ONU. Roger de La Durantaye, titulaire du cours *L'Être humain et son milieu* (philosophie, collège de Rivière-du-Loup), a quant à lui formé avec quatre de ses collègues un comité dont le but est d'amener d'autres professeurs du collège à intégrer la problématique de la paix dans leurs cours.

Ce ne sont là que quelques exemples de l'activité reliée à des préoccupations de paix qui existe dans les milieux collégiaux. En brochant un tableau général qui inclut ces activités ainsi que les différents cours sur la paix, les préoccupations de plusieurs professeurs et les publications afférentes, il semble que l'on puisse dire qu'il existe au Québec, à l'instar des États-Unis et du Canada anglais, un mouvement d'études sur la paix dont l'ampleur n'est pas négligeable, compte tenu de la taille du territoire.

### *Conclusion*

Si la *perestroïka* et la *glasnost* gorbatcheviennes permettent de croire en une «marche en arrière» irréversible en matière d'armement nucléaire des deux super-grands, il ne reste pas moins que la paix demeure une condition historique exceptionnelle, brisée actuellement en 45 endroits sur le globe. Il a semblé légitime, ces 30 dernières années, que s'effectuent des recherches formelles sur la paix; le domaine est devenu discipline, et la discipline a pris un nom, l'irénologie. Il a semblé légitime également, ces dix dernières années, qu'il se donne des cours sur la paix, qu'il se crée des programmes d'études sur la paix. Le mouvement a rejoint les grandes universités américaines et canadiennes-anglaises, et il semble se développer.

C'est dans ce contexte que nous avons voulu savoir si on trouvait un pareil intérêt au Québec, s'il prenait des proportions importantes. Les résultats de l'enquête indiquent que, effectivement, la question de la paix a pénétré nos collèges et nos universités, prenant même racine dans une quarantaine de cours et dans un programme de certificat. Ici aussi, la discipline est en développement: l'Université McGill, l'Université Concordia et l'Université du Québec à Chicoutimi songent chacune à créer un programme de premier cycle; de nombreux cours voient également le jour chaque année, dont un séminaire de deuxième cycle au département de sociologie sur les deux trimestres réguliers de l'année 1988-89.

Tous ces efforts autorisent certainement à parler d'études formelles sur la paix au Québec. Il faudra peut-être mieux en mesurer l'impact là où notre recherche n'a été qu'exploratoire. Il y a beaucoup à découvrir sur la nature des méthodes pédagogiques utilisées, sur les différences entre l'ordre collégial et l'ordre universitaire, entre les institutions francophones et anglophones. Si cette étude avait réussi à montrer l'intérêt de telles recherches, l'un de nos objectifs aurait été atteint.

## Annexe 1

Cours sur la paix dans les collèges et universités du Québec:  
sélection définitive

## 1. Cours qui peuvent être considérés comme des études sur la paix

Titre du cours	Universités/Collèges	Départements
Violence, conflits et politique	Laval	Sc. polit.
Canada and the nuclear arms race	John Abbott (c) *	P.S. **
International politics: conflict, crisis and war	McGill	Sc. polit.
Éducation à la paix	Sherbrooke	Éduc.
L'Être humain et son milieu	Rivière-du-Loup (c)	Phil.
The Ethics of violence and non-violence	McGill	Relig.
Grands problèmes du monde par la carte	UQTR ***	Géogr.
Women in modern society: modes of working for social change	Concordia	I.S.B. ****
Science et guerre à l'ère nucléaire	Montréal	Phys.
Strategic issues: questions of war and peace	Bishop's	Sc. polit.
La Vie politique internationale	Lévis-Lauzon (c)	Sc. polit.
Problèmes militaires et stratégiques	UQAM	Sc. polit.
Seminar: war and society in the twentieth century	McGill	Hist.
Éthique sociale	Laval	Théol.
Psychology of war and peace	John Abbott (c)	P.S.
Equality, development and peace	Concordia	I.S.B.
Science, technology and the nuclear arms race	Vanier (c)	Phys.
Anthropology of war	John Abbott (c)	P.S.
Sciences nucléaires et société	Montréal	Phys.
Les Problèmes internationaux contemporains	Sainte-Foy (c)	Sc. polit.
Morale internationale	Montréal	Théol.
Politique internationale	UQAM	Sc. polit.
Peace studies	Concordia	Sc. polit.
Science fiction and the apocalypse	John Abbott (c)	P.S.
Human values and social issues dramatized through simulation exercises	John Abbott (c)	P.S.
Analyse transactionnelle et paix	John Abbott (c)	P.S.
Peace studies seminar	John Abbott (c)	P.S.
The War game	John Abbott (c)	P.S.
North-South: dialogue or destruction?	John Abbott (c)	P.S.
The Male experience	John Abbott (c)	P.S.
Literature of peace	John Abbott (c)	P.S.

## Annexe 1 (suite)

Cours sur la paix dans les collèges et universités du Québec:  
sélection définitive

Titre du cours	Universités/Collèges	Départements
International crisis	McGill	Sc. polit.
Histoire des problèmes de la guerre et de la paix au XX <sup>e</sup> siècle	UQAM	Hist.
Le Nucléaire	UQAM	Phys.
Disarmament seminars	McGill	Econ.
Sociologie de la répression et du militarisme	UQAM	Sociol.
War and society	McGill	Hist.
Dimensions of war	John Abbott (c)	P.S.
International affairs: global-subordinate relations	Bishop's	Sc. polit.
Current problems of the international legal order	McGill	Droit

2. Cours dont au moins un élément fait explicitement référence au problème de la paix ou à la contestation pacifiste, mais qui ne peuvent pas être pleinement considérés comme des études sur la paix

Vers une société écologique	Laval	Serv. social
Ethics in practice	McGill	Relig.
Rétrospective et prospective des acteurs et mouvements sociaux	Sherbrooke	Serv. social
Comparative approaches to community practice	McGill	Serv. social
Théologies, politique et développement	UQAR	Relig.
Histoire des relations internationales de 1914 à nos jours	Sherbrooke (c)	Sc. polit.
Écologie sociale	UQAM	Sociol.
Pollution, énergie: avenir de l'homme	Rosemont (c)	CPP *****
Évolution du système politique international contemporain	UQAM	Sc. polit.
Contemporary ethical issues	Concordia	Relig.
Écologie et société	UQAR	Sociol.
Analyse des mouvements sociaux et intervention collective en travail social	UQAM	Serv. social

3. Cours qui ne peuvent pas être considérés comme des études sur la paix

Scénarios du futur	UQAH	Sc. hum.
Canadian foreign policy	Bishop's	Sc. polit.
Gandhi, his life and thought	McGill	Relig.



## Annexe 1 (suite et fin)

Cours sur la paix dans les collèges et universités du Québec:  
sélection définitive

Titre du cours	Universités/Collèges	Départements
Évolution de la technologie: apports et limites	UQAH	Sc. hum.
Guerre et société au Moyen Âge et à la Renaissance	Sherbrooke	Hist.
War and society in Europe	Bishop's	Hist.
Système international	UQAM	Sc. polit.
Forces transnationales	UQAM	Sc. polit.
Politique étrangère canadienne	UQAM	Sc. polit.
War and society in medieval and modern Europe	McGill	Hist.
The History and sociology of genocide	Concordia	Hist.
The Powers and the Arab-Israel conflict	McGill	Sc. polit.
Armées et pouvoir politique au Tiers Monde	Montréal	Sc. polit.
Valeurs et société éducative	UQAH	Éduc.
Femmes, oppression et libération	UQAH	Sc. hum.
Holocaust: historical circumstances	Concordia	Relig.
Holocaust: theological circumstances	Concordia	Relig.
International politics: state behavior	McGill	Sc. polit.
Droits et libertés de la personne	UQAR	Relig.
Seminar on institutions of world society	Concordia	Sc. polit.
Problèmes économiques du Tiers Monde	Sherbrooke	Écon.
War and canadian society	Bishop's	Hist.
The United States and the cold war	Bishop's	Hist.
War and British society	Bishop's	Hist.
Organisations internationales: l'ONU et ses institutions spécialisées	UQAM	Sc. polit.

\* Collège

\*\* Peace Studies

\*\*\* Les abréviations suivantes seront utilisées: UQTR (Université du Québec à Trois-Rivières), UQAM (Université du Québec à Montréal), UQAR (Université du Québec à Rimouski), UQAH (Université du Québec à Hull).

\*\*\*\* Institut Simone de Beauvoir

\*\*\*\*\* Chimie, physique et philosophie

## NOTES

1. L'auteur tient à remercier le Bureau de la recherche de l'Université de Sherbrooke, qui a subventionné en partie cette recherche.
2. Ce phénomène doit être différencié de celui de l'«éducation à la paix». Malgré le fait que les deux expressions «éducation à la paix» et «études sur la paix» soient dans bien des cas confondues dans les écrits, on peut dire que, en général, «éducation à la paix» (*peace education*) désigne une démarche qui a lieu aux ordres primaire et secondaire, tandis que l'expression «études sur la paix» (*peace studies*) renvoie à un ensemble de cours dispensés dans des collèges et universités, qu'ils soient ou non inclus dans un programme d'études sur la paix. La seule exception véritable concerne les facultés d'éducation des universités, où l'expression «éducation à la paix» est utilisée, sans doute parce que les cours ainsi désignés s'adressent à de futurs enseignants du primaire ou du secondaire. Quoi qu'il en soit, nous utiliserons dans tous les cas l'expression «études sur la paix», à moins qu'il ne soit question explicitement de l'enseignement de la paix aux ordres primaire et secondaire.
3. Il s'agit de cours dont l'orientation peut se prêter à une étude de la menace nucléaire, du problème de la paix et de la guerre ou de la justice et de la paix; ce sont les suivants: *Survie de l'humanité* (biologie), *Énergie, environnement et société* (sciences pures et appliquées), *Problèmes géographiques du monde contemporain* (géographie), *Histoire des relations internationales de 1914 à nos jours* (histoire), *Histoire de la décolonisation et des problèmes du Tiers Monde* (histoire), *L'être humain et son milieu* (philosophie), *Éthique et politique* (philosophie), *Valeurs humaines et questions sociales* (humanités), *Race et racisme* (anthropologie), *Anthropologie du Tiers Monde* (anthropologie), *La Vie politique internationale* (science politique), *Les Problèmes internationaux contemporains* (science politique).

## RÉFÉRENCES

- Aronoff, P., Militarisme et pacifisme : une approche féministe, *Revue internationale d'action communautaire*, no 12/52, 1984, p. 127-132.
- Babin, R. et J.G. Vaillancourt, Le néo-pacifisme québécois, *Revue internationale d'action communautaire*, no 12/52, 1984, p. 27-34.
- Beardslee, W. et J.E. Mack, The impact on children and adolescents of nuclear developments, in R. Rogers (éd.), *Psychosocial aspects of nuclear developments*, Washington, D.C.: American Psychiatric Association, Task Force, no 20, 1982, p. 64-93.
- Boyer, W., Defining peace studies, *Peace Chronicle* (Consortium on Peace Research, Education and Development — COPRED), vol. 12, no 4, 1987, p. 13-15.
- Brouwer, W., A survey of peace education in the canadian school system, *Peace Research*, vol. 18, no 2, 1986, p. 25-38.
- Dufresne, P. (éd.), *Artisans de paix*, Université St-Paul, Ottawa: Novalis, 1986.
- Ekhardt, W., Integrating peace research, peace education, and peace action, *Peace Research*, vol. 20, no 1, 1988, p. 65-77.
- Falk, R. et S. Kim, (éd.), *The war system*, Boulder, Colorado: Westview Press, 1980.
- Goodman, L., J. Mack, W. Beardslee et R. Snow, The threat of nuclear war and the nuclear arms race: adolescent experience and perceptions, *Political Psychology*, vol. 4, 1983, p. 501-530.
- Hargraves, S., The nuclear anxieties of youth: a partial replication of the Beardslee/Mack (1982) study in Burnaby, British Columbia, *Peace Research*, vol. 18, no 2, 1986, p. 46-65.
- Johnson D.M., *Justice and peace education*, Maryknoll, New York: Orbis Books, 1986.
- Lifton, R.J., Beyond nuclear numbing, *Teachers College Record*, vol. 84, no 1, 1982, p. 38-49.
- McAllister, P. (éd.), *Reweaving the web of life, feminism and nonviolence*, Philadelphia: New Society Press, 1982.
- Morin, L., *Éduquer à la paix*, Ottawa: Éditions Saint-Yves, 1985.
- Musil, R.K., Teaching in a nuclear age, *Teachers College Record*, vol. 84, no 1, 1982, p. 79-101.
- Nagler, M.N., Education as a five-letter word, *Teachers College Record*, vol. 84, no 1, 1982, p. 102-114.
- O'Hare, P., *Education for peace and justice*, San Francisco: Harper and Row, 1983.

- Paillé, P., Panorama des mouvements de paix au Québec, *Relations*, no 523, 1986, p. 201-204.
- Regehr, E. et S. Rosenblum (éd.), *Canada and the nuclear arms race*, Toronto: Lorimer, 1983.
- Ringler, D., *Nuclear war: a teaching guide*, Chicago: Bulletin of the Atomic Scientist, 1984.
- Roberts, B., The death of machothink: feminist research and the transformation of peace studies, *Women's Studies International Forum*, vol. 7, no 4, 1984, p. 195-200.
- Roberts, B., No safe place: the war against women, *Our Generation*, vol. 15, no 4, 1983, p. 7-26.
- Schell, J., *The fate of the Earth*, New York: Alfred A. Knopf, 1982.
- Shragge, E. et D. Mandel, Trade unions and peace lessons from Quebec, in E. Shragge, R. Babin et J.-G. Vaillancourt (éd.), *Roots of peace*, Toronto: Between The Lines, 1986, p. 126-136.
- Shragge, E., R. Babin et J. G. Vaillancourt (éd.), *Roots of peace*, Toronto: Between the Lines, 1986.
- Sigler, J., Peace research, peace education, and peace policy, in S. Curry (éd.), *Approaches to peace education*, Dundas, Ontario: Peace Research Institute-Dundas, 1986, p. 47.
- Snow, R. et L. Goodman, A decisionmaking approach to nuclear education, in B. Zars, B. Wilson et A. Phillips (éd.), *Education and the threat of nuclear war*, Cambridge, Mass.: Harvard Educational Review, 1985, p.105-113.
- Sommers, F.G., S. Goldberg, D. Levinson, C. Ross et S. Lacombe, The nuclear threat and canadian children, *Canadian Journal of Public Health*, vol. 76, 1985, p. 154-170.
- Speier, M., *Canadian peace and world order studies: a curriculum guide*, Toronto: Association of Canadian Community Colleges, 1987.
- Spencer, M., Finding your curriculum in unlikely places, in S. Curry (éd.), *Approaches to peace education*, Dundas, Ontario: Peace Research Institute — Dundas, 1986, p. 96-101.
- Vaillancourt, J.G., L'enracinement du mouvement pour la paix, in P. Laplante et J. Levy (éd.), *La paix: nouvelles avenues*, Montréal: Éditions du Méridien, 1987, p. 167-180.
- Weston, B.H., Contending with a planet in peril and change: an optimal educational response, *Alternatives*, 1979-1980, p. 59-95.
- Wien, B.J. (éd.), *Peace and world order studies : a curriculum guide*, New York: World Policy Institute, 4e éd., 1984.